

1828.

Février.

canot dont l'arrière cédaux efforts qui avaient été faits; tant cette ancre était déjà engagée sous la croûte des coraux! Cette considération décida M. Jacquinot à renoncer à son entreprise, et comme il était déjà quatre heures du soir, il jugea à propos de se mettre en route pour le navire. En conséquence, après avoir déposé M. Gaimard et Hambilton au milieu des habitans de Nama, qui parurent enchantés de voir ces étrangers s'établir au milieu d'eux, le grand canot se dirigea vers la corvette; il toucha plusieurs fois contre des bancs de coraux; mais, comme il faisait très-beau clair de lune et calme, ces accidens n'eurent point de suite fâcheuse; et le canot opéra heureusement son retour à Ocili par la baie Manevai et la passe de l'Est.

Du reste MM. Jacquinot et Lottin avaient acheté des naturels plusieurs objets du naufrage, dont les plus remarquables étaient un croc de canon, un bout de chaîne de paratonnerre, une mesure à poudre en cuivre, un piedestal d'instrument ou d'un fort chandelier en cuivre, surtout un vase cubique en cuivre avec une forte doublure en plomb, etc.; enfin un saumon de fer de cent livres pesant.

Comme je l'ai déjà dit, ce voyage nous a tous convaincus que les bâtimens dont nous recueillions les débris, et dont ces messieurs ont vu les ancres et les canons épars sous l'eau, étaient effectivement ceux de Lapérouse. Je tiens cependant à acquérir de nouvelles preuves de conviction, s'il est possible; je tiens du moins à me procurer un canon et une ancre pour les rapporter avec nous en Europe, et les montrer à

1828.

Février.

nos concitoyens comme des monumens authentiques du naufrage des frégates de Lapérouse et de nos efforts sur les récifs de Vanikoro. Mais pour cela il faut que la chaloupe elle-même se transporte sur les récifs du naufrage, et je ne veux point qu'elle s'éloigne de la corvette ayant que celle-ci soit mouillée dans un lieu plus sûr.

Dans la journée notre provision de bois à brûler a été complétée, et M. Paris a terminé son travail relativement à la baie Tevai. Une forte houle entre en rade, et nous fait rouler bord sur bord, tandis qu'elle fait mugir avec force les brisans de la baie et de la passe de l'Est. Cependant la brise est modérée au N. et au N. N. E.; mais ces grandes lames viennent sans doute des parages situés au nord de la ligne, et sont le résultat de quelque coup de vent dans l'hémisphère septentrional.

A deux heures et demie, je suis allé prendre mon bain accoutumé, à l'ombre des *barringtonia* et des *calophyllum* aux feuilles luisantes et cartonnées. Ces beaux arbres étendent leurs rameaux au large, et forment ainsi sur le rivage même de délicieux ombrages. Sept pirogues de Tevai ont passé près du bord, et ont accosté le long de la plage d'Ocili. La plupart de ceux qui les montaient étaient des hommes, mais il y avait aussi quelques femmes qui allaient chercher des vivres à la plantation voisine de l'aiguade; car ici, comme à la Nouvelle-Hollande, ce sexe est chargé de tous les travaux pénibles. Ces femmes sont encore plus hideuses que les hommes,